

Le transport du thé de Chine en Russie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 37

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son ouvrage, qui déjà avait été mis en vente, et il constatait avec plaisir que l'impression en avait été soignée. Tout à coup, ses yeux devinrent fixes, et s'ouvrirent démesurément: « Quoi! est-il possible!... Ne me trompé-je point?... » Et il bondit, et il s'arrache les cheveux... A la fin de son ouvrage, entre deux filets, comme en *post-scriptum*, une coquille lui faisait dire: « Il faudrait guillotiner tous les aliénés! »

L'Ormouein et lo bateau à vapeu.

Dévant que n'ausseint per tsi no lè tsemins de fai et bateaux à vapeu, on ne corattàvè pas tant coumeint ora que totès lè demèindzes que fà on pou galè lè dzeins preignont lo trein et s'ein vont roudassi decè delè, eimpliyi lào z'ardzeint, et petètrè dè l'ardzeint que lào farà fàuta pe tà.

Na! quand on avai oquie à fèrè dein lo défrou, on allavè à pi, qu'on sai tserdzi aobin pas, et, d'apremi que ia z'u clliào bateaux et clliào treins, on s'ein tsaillessai papi; pourquoi? Pâceque, mè qu'ora, on verivè et reverivè entrè sè pattès 'na demi-batse dévant dè la dèpeinsà; on l'ai regardavè à dou iadzo.

L'étai pè vai treintè-trai. On Ormouein, qu'avai z'u sti an dào tot bio cèrè, s'étai décidà d'allà ein portà veindrè ào marsi dè Vevay. Met ses cèrès dein 'na crebelhiè que liettè bin adrai su 'na lotta et lo vouaiquie ein route; mà, arrevà à Velanàova, l'étai mafi et sè chitè su 'na bouèna vai lo lé po sè récllià on bocon. Coumeint lo bateau allavè justameint modà contrè Vevay sè de: « Faut montà dessus po qu'on pouessè derè qu'on à èta on iadzo su lo lé, et po voire cé commèro! »

Preind don son beliet po allà tant qu'à Vevay que cein lài a cottà huit batses et demi, mà ne lè regrettavè papi tza l'étai conteint d'avai vu coumeint clliào naviots marsivant.

Quant l'eut ti veindu sè cèrès sè reinmoudzè avoué sa lotta contre lo pont dào marsi po repreneindrè lo bateau, kà lo gaillà sè créyai qu'avoué les houit batses et demi que l'avai payi cein fasai po l'allà et po sein reveni; mà harte! quand fut dessus lo bateau, dù bo et bin ein raboulà atant po reveni tant qu'à Velanàova. Ma fài noutron corps renasguavè qu'on dians-tre; desai que l'avai dza payi on iadzo, que l'étai don prào et traittavè dè larro et dè bourtià lo capitèno.

Bon grà, mau grà, dut tot parai repayi 'na carta, mà lo gaillà pestavè et sacrameintavè qu'on sorcier, kà créyai bo et bin qu'on lo robavè, et l'a falliu, po lo fèrè dzourè, l'ai derè qu'on allavè lo tsampà ào lé li et sa lotta, que cein l'a épouairi, li que ne savai pas nadzi.

Assebin, à Velanàovo, quand fut décheindu su lo pont, noutr'Ormouein sè revirè contrè lo bateau, et sè met à boailà ein faseint lo poieng ào capitèno:

— Bourtià et chenapan que t'é! vins pi pè lè z'Ormons avoué ta nacelle et te vas voire quinna brocha tè fottèrè!

Le transport du thé de Chine en Russie.

— Le thé est encore transporté, de Ghiné en Russie, par caravane, à travers la Sibérie. Pendant le mois de janvier 1899, il est passé chaque jour, à Tomsk, environ cent traîneaux chargés de thé. Chaque caravane comporte de 50 à 70 traîneaux; ce chiffre peut cependant être porté jusqu'à 2 ou 300. Sur le dernier traîneau de chaque groupe de cinq, on attache à l'arrière une botte de foin et une mesure d'avoine, de façon que le cheval, qui traîne le groupe suivant, peut manger en marchant, ce qui permet de ne pas faire de halte. Quand le chemin de fer transsibérien sera terminé, ce mode de transport cessera et le prix du thé s'en ressentira en de fortes proportions: il y

aura économie de temps et de personnel. Il est bon de faire remarquer que chaque traîneau porte cinq cents livres de thé.

(Le Petit Jardin.)

Recette.

Cornichons. — Faites bouillir du vinaigre, fortement aromatisé avec du poivre, du thym, du laurier, des clous de girofle et de l'estragon. Au moment de l'ébullition, jetez-y les cornichons avec de petits oignons. Lorsque les cornichons jaunissent, retirez du feu, versez le tout dans un bocal et laissez infuser pendant vingt-quatre heures. Après cela, on remet le vinaigre sur le feu et, lorsqu'il bout, on y jette de nouveau les cornichons que l'on retire lorsqu'ils sont redevenus verts. Laissez-les refroidir et mettez-les dans des bocaux avec le vinaigre.

Tôt-fait, dit aussi gâteau quatre quarts. — Mettez dans une terrine 125 grammes de sucre en poudre, deux œufs entiers, un peu de zeste de citron râpé ou haché très fin, 125 grammes de farine tamisée et, autant que possible, bien sèche; travaillez le tout cinq minutes, ajoutez 125 grammes de beurre fondu, opérez le mélange, versez dans un plat bas bien beurré, poussez au four; trente minutes de cuisson; démoulez, laissez refroidir.

Durant la saison d'été, quand l'atmosphère est déjà surchauffée, est-il une tâche plus désagréable pour la ménagère que d'être debout pendant de longues heures devant le poêle brûlant? Qui voudrait lui faire un reproche si elle désirait simplifier son travail? Pour atteindre ce but facilement, elle n'a qu'à employer les produits Maggi. Au lieu d'obtenir du bouillon par la cuisson toujours longue d'un morceau de bœuf, dont, en été, la qualité est parfois médiocre, elle prendra des tubes de bouillon Maggi à 15 ou à 20 centimes, desquels on obtient en une minute un bouillon savoureux par la simple addition d'eau bouillante. De même les jeunes et tendres légumes d'été n'ont pas besoin de subir une cuisson prolongée. Pour prévenir le reproche que les légumes n'ont pas assez de goût, la ménagère ajoute, avant de servir, quelques gouttes de Maggi pour corsor.

Ce que nous avons dit plus haut des légumes, s'applique aussi aux œufs et à leurs divers modes de préparation.

La Suisse à l'Exposition de Paris.

— Avec 760 exposants, la Suisse remporte, à Paris, 60 grands prix, 114 médailles d'or, 150 médailles d'argent, 180 médailles de bronze et 80 mentions honorables. Ajoutons que 38 grandes maisons de notre pays faisaient partie du Jury et étaient, par ce fait, hors concours. C'est, nous semble-t-il, un joli résultat.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que pour les *grands prix*, le rapport de ceux-ci avec le nombre des exposants suisses est de 1 sur 14, tandis que le nombre total des grands prix par rapport au chiffre de tous les exposants ne donne que 1 sur 25.

Dans son numéro du 40 septembre, **La Machine, revue scientifique et industrielle de la Suisse occidentale**, publie d'intéressants articles sur la grande lunette au palais de l'optique, le gaz à l'eau, la Suisse à l'Exposition de Paris, etc.

La livraison de *septembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Pouchkine et la poésie française, par Louis Léger. — L'invention de César Nerdenet, par Adolphe Ribaux. — Un type d'officier français contemporain. Le colonel de Villebois-Mareuil, par Abel Veuglaire. — A travers l'exposition universelle, par Henry de Varigny. — Un roman de mœurs en Amérique, par Mary Bigot. — Les Boers de l'Afrique australe, par J. Villaris. — Le trésor de la Chèvre-Roche. Nouvelle alsacienne, de Wilhelm Sommer. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Boutades.

Un avocat, dont la prétention est de passer pour l'homme le plus occupé de la localité, avait, l'autre jour, un étranger à sa table. La domestique apporte le premier plat.

— Marie?
— Monsieur.
— Est-ce qu'il n'y a pas de lettre pour moi?
— Non, monsieur.

Au second plat, même question; au troisième plat, troisième édition. Et toujours la pauvre Marie de répondre: Non, monsieur.

Arrive enfin le dessert. Cette fois la domestique tient une lettre à la main.

Est-elle authentique ou l'a-t-elle fabriquée pour flatter la manie de son maître? On ne le sait; ce qu'il y a de certain, c'est que celui-ci s'élançait dessus, et se tournant vers son invité avec un geste superbe:

— Vous le voyez, monsieur! c'est toujours comme ça, je n'ai pas une minute à moi!...

Quelqu'un rencontra un enfant de cinq ans ayant son carton d'écolier pendu au cou par une ficelle. — Hé! petit, où vas-tu ainsi? — A l'école. — Sais-tu lire? — Non. — Sais-tu écrire? — Non. — Que fais-tu donc à l'école? — Eh! monsieur, j'attends qu'on sorte.

Une recette:

Je vois par vos certificats que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière?
— Oh! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux?

— C'est la compôte de pomme froide.

— Ah! et comment la faites-vous?

— Je prends d'abord de la compôte de pomme chaude, et puis... je la laisse refroidir!

En famille, le papa à ses filles, d'un ton de tendre reproche:

— Voyons, mes enfants, vous ne parlez jamais que de vos robes; est-ce que vous ne pourriez pas, de temps en temps, vous occuper de choses un peu plus élevées?

— Justement, papa: nous allons parler maintenant de nos chapeaux!

Un gendarme conduisant un filou en prison, eut avec celui-ci une singulière altercation en montant la rue y conduisant. Le filou refusant de marcher, le gendarme le prit par le bras et lui dit: « Marchez, ou j'emploierai la force ».

Le malfaiteur fit un pas en arrière, et, passant la main dans son gilet à la manière de Napoléon, répliqua: « Veuillez me respecter, s'il vous plaît, car sachez que c'est moi qui vous fait vivre!... »

THÉÂTRE.

— La première de la saison nous sera donnée, jeudi prochain, 20 courant, par la tournée *Vast*, déjà bien connue. Nous aurons le plaisir d'entendre le succès actuel de la Comédie-Française: **La Conscience de l'Enfant**, par *Gaston Devore*. Cette comédie, très touchante, constitue un excellent spectacle de famille. Une grâce exquise dans le dialogue et plusieurs grandes scènes dramatiques en ont assuré l'éclatant succès. — Rideau à 8 heures et quart précises.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hémato-gènes du docteur Vinde-vogel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

**HOTELS, PENSIONS, RESTAURANTS
LIVRES DE BONS
numérotés et perforés,**

PAPIER DE COULEURS DIFFÉRENTES

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.